

le dévouement et la charité rappellent magnifiquement les plus beaux temps de l'Eglise.

CRAINTES ET ESPÉRANCES.

Est-ce la fin du monde? Telle était la question que plusieurs s'adressaient ces jours derniers. Et en effet que de phénomènes coup sur coup!—C'était, il y a quelques semaines, un tremblement de terre qui glaçait d'effroi les plus intrépides. La secousse était si forte, qu'un instant on a craint des accidents sérieux. Le sort arrivé à des villes entières, dans ce Continent, était trop récent pour n'être pas présent à tous les esprits.

Il y a peu de jours encore, c'était l'apparition d'une comète flamboyante, se révélant sans s'être annoncée, et mettant ainsi en défaut les prévisions des savants.

L'autre semaine, c'était un ouragan épouvantable accompagné de grêle d'une grosseur extraordinaire. Lundi dernier, c'était autour du soleil un cercle immense, nuancé de diverses couleurs, et escorté de plusieurs autres à demi formés. A la vue de cette étrange apparition, chacun faisait de nouveau ses conjectures et pronostiquait des malheurs. On n'a pas tardé toutefois à se rassurer, en reconnaissant que c'était tout simplement une atmosphère chargée d'humidité auquel les rayons du soleil prêtaient les couleurs de l'arc-ciel.

Quoiqu'il en soit de ces signes dans le ciel, d'autres signes non moins alarmants se présentent sur la terre aux regards effrayés. Ce sont partout des guerres ou des bruits de guerre. L'Asie se débat dans les convulsions de l'anarchie. Une révolution formidable est à la veille de renverser la dynastie régnante, en Chine, et de couvrir de ruines le Céleste Empire.

L'Europe n'est pas moins agitée. En Russie, ce sont des commotions intérieures qui font trembler le Czar sur son trône. La Turquie, en dépit des réformes de son nouveau Sultan, semble toujours se décomposer. Les Principautés Danubiennes menacent de se soulever. Des émeutes sanglantes ont eu lieu à Ismaïl et à Belgrade. La malheureuse Syrie est loin d'avoir retrouvé la paix. Une insurrection à Damas a failli faire recommencer les massacres de l'année dernière. L'Allemagne est également bouleversée. La Hongrie tend de plus en plus à se détacher de l'Autriche. L'Angleterre et la France, elle-mêmes, s'observent comme deux champions qui attendent le moment d'en venir aux mains. Il n'est pas jusqu'à la République Américaine, qu'on avait regardée comme le type des gouvernements libres, qui ne soit menacée d'une dissolution prochaine.

C'est que, s'il y a des jours de justice pour les particuliers, il y en a aussi pour les Rois et les peuples. Dieu les tient en sa main; il les mène où il veut et comme il veut, et lorsqu'ils abusent de l'empire qu'il leur a donné, il les brise comme le potier brise le vase d'argile.

Mais où le trouble et la confusion se trouvent à leur

apogée, c'est surtout en Italie, dans cette malheureuse contrée, qui fut toujours, parmi ses voisins, comme la pomme de discorde.

Tandis que les populations se soulèvent contre l'envahisseur qui, au lieu du régime paternel qu'il leur promettait, ne leur donne que la souffrance, la Révolution essaie de porter le dernier coup à Celui qui est encore le plus ferme appui des têtes couronnées. Si nous en croyons les bruits sinistres qui s'accréditent de plus en plus au loin comme auprès, Rome serait à la veille d'être abandonnée à ses prétendus libérateurs. Encore quelques semaines peut-être, et le crime sera consommé. Que les ennemis de Dieu et de son Christ entonnent donc le chant de triomphe! Il sera de courte durée. L'Eglise peut-être attaquée, mais vaincue, jamais! Sur son front couronné de nobles cicatrices, elle porte écrites ces paroles: je ne mourrai pas, mais je vivrai. Ses mains sont, dès longtemps, accoutumées au combat, mais sa devise éternelle sera toujours: "Jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre moi." Que sont devenus, en effet, les empereurs persécuteurs! Que sont devenus ces impies du XVIII^e siècle, qui avaient prédit sa fin prochaine? Ils dorment dans la poussière du tombeau, et l'Eglise est toujours debout. Les épreuves ne font que la rajouir et la rendre plus vénérable.

A travers tant de sujets si propres à contrister des cœurs droits, l'œil découvre cependant d'autres sujets bien capables de consoler et de soutenir. C'est d'abord dans notre beau pays, cet esprit de foi et de charité qui va toujours en prenant des proportions plus grandes. Tandis que l'indifférence et l'égoïsme semblent dessécher d'autres contrées qui nous avaient appris à mieux augurer d'elles, la nôtre se fortifie dans la pratique de ces vertus qui font les grands peuples.

Ainsi, pour ne parler que de la foi, quel beau spectacle ne donnait pas, il y a un an, le Canada, au bruit des attentats commis contre le Chef de l'Eglise! Il se levait comme un seul homme pour protester contre cette indigne conduite et la flétrir. Depuis, ses sentiments n'ont pas changé. C'est encore, animé par ce même esprit de foi qu'il a lutté pour avoir ses écoles séparées, qu'il a protesté contre le divorce et l'usure, et autres indignités que le protestantisme voulait lui imposer. Ces nobles marques de foi demeureront comme autant de monuments que nous léguerons avec orgueil à nos arrière-neveux.

Sa charité est à l'égal de sa foi. L'aide donnée à toutes les classes souffrantes par tout ce qu'il y a d'hommes influents dans la société, en est la preuve. Où trouver en effet, un pays où le riche partage plus libéralement avec le pauvre les biens que la Providence lui a donnés? Que d'œuvres de bienfaisance! Est-il une misère qui ne reçoive du soulagement! On nous vante quelquefois le crédit de certaines nations; mais à quelles conditions soutiennent-elles leur opulence? A la condition de lais-